

La Projection et la Photo au service de l'École Moderne

De nos jours, ces deux procédés de reproduction et de diffusion se sont prodigieusement développés et il n'est plus aucun livre, plus aucune revue, plus aucun journal qui n'en use et même en abuse quelquefois.

Il est donc naturel que notre mouvement pédagogique qui ne devra jamais à aucun moment se cristalliser, notre mouvement qui vise plus à faire des hommes conscients et réfléchis dans la mesure de leurs moyens intellectuels que des automates, des robots susceptibles de réciter par cœur ou de s'être mis dans la tête à force de répétition des choses qui ne leur serviront jamais dans la vie, notre mouvement, dis-je, devait se pencher sur le problème qui, de près ou de loin, qu'on le veuille ou non, touche toutes les masses et trouve sa consécration dans la fréquentation par des millions de spectateurs des salles de cinéma du monde entier.

Depuis près de deux ans, une commission de la photo et de la projection s'est créée et a pris son essor.

Profitant de l'expérience acquise par ses nombreux membres (34 déjà), nous avons essayé de tirer quelques conclusions de notre collaboration que nous aurions voulu encore plus étroite mais que la distance a gêné beaucoup.

Nous constatons que jusqu'à aujourd'hui la projection fixe n'a été faite que dans le but « d'instruire » comme s'il suffisait de projeter une image pour cela. Certes, nous sommes d'accord pour dire que c'est un puissant levier, que l'attrait de l'écran, que la suggestion de l'image lumineuse sont grands chez l'enfant. Mais jusqu'à aujourd'hui, dans ce domaine comme dans tant d'autres, l'enfant est passif, même si on qualifie d'activités les recherches parlées ou écrites suggérées par le maître.

Il est difficile de faire autrement, c'est un fait. Mais la cause profonde de cet état de fait regrettable vient de ce qu'on a voulu préparer, cette fois sur une bande de celluloid dont la projection ajoutera un attrait supplémentaire, la leçon autrefois écrite sur un livre. Le résultat est, du reste, souvent meilleur parce que l'image brillante, agrandie frappe mieux l'enfant.

Cet état de fait s'est même ressenti dans le travail de la commission et c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas fait des sorties massives de films. Ajoutons que des considérations d'équipement technique ont gêné nos travaux et que là aussi les finances font défaut.

Il s'agit donc, pour nous, de résoudre un double problème d'ordre technique et d'ordre pédagogique.

Nous sommes sur le point de le réaliser et voici comment :

Au congrès de Toulouse, un fait a été acquis : le film actuel, commercial, du format 24x18 ou 24x36 est trop cher. De même la pellicule photo 6x9 ou 6 1/2x11 est trop chère et si nous voulons rendre démocratique pour toutes les écoles l'utilisation permanente de ce merveilleux outil qu'est l'objectif, il nous faut trouver une pellicule meilleur marché.

Le congrès a adopté à l'unanimité le format réduit proposé : le 16 mm, type film cinématographique inversible d'amateur.

Le prix de revient est considérablement bas : 4.000 images pour 1.400 fr. environ (à cause des variations).

En admettant que 2000 images ne soient pas utilisées, l'image	1400	
utile revient à	—————	soit 0 fr. 70.
	2000	

On voit tout l'avantage à tirer pour la correspondance interscolaire. Ce sera mieux qu'une photo, toujours petite, même en 6 1/2x11 et l'image sera lumineuse. Le temps n'est peut-être pas très éloigné où le journal de vie expédié aux correspondants sera un film de 15, 20, 30, 35 cm. de long et qui, passé devant toute la classe réunie, et bien agrandi, sur 80 cm de base, provoquera une communion d'idées encore plus grande.

Prix de cette bande, 14 fr. environ si elle a 30 cm, c'est-à-dire 37 images... 37 pages !...

Ce côté magnifique de nos idées a évidemment son contrepoint que nous cherchons à résoudre. La première question : comment faire ce film ? et nous ajoutons pour compliquer le problème : comment le faire exécuter, à une manipulation près, par des enfants

1° Il faut pour cela, d'abord :

Un appareil photo qui utilise le film 16^{mm} inversible, donnant directement après traitement chimique, le film projetable que l'on fixera entre 2 lames de verres de mêmes dimensions pour le protéger.

Il n'est pas question pour la C.E.L. de tout fabriquer, de devenir une manufacture générale. L'appareil existe dans le commerce et la C.E.L. pourrait se mettre en liaison avec le fabricant pour obtenir l'appareil parfait à nos besoins. (Je pense à une réduction du nombre d'images par bande de film livrée ; actuellement 50). Cet appareil en question est d'un maniement simple, 1 seul levier assure le déclanchement et l'avancement du film. L'objectif est de bonne ouverture : 2.9 soit 4 fois plus lumineux que l'objectif 6.3 qui équipe presque tous les 6x9 courants. Un viseur à lunette assure le cadrage de l'image. L'encombrement est très réduit. Prix : entre 8.000 et 9.000 fr. Pas plus cher qu'un appareil photo normal à soufflet.

Cette somme, à l'heure actuelle, n'est pas tellement importante si l'on songe que l'ap-

pareil qu'elle va permettre d'acquérir aura un emploi très généralisé : en sorties, dans les enquêtes, dans les observations personnelles ou collectives, dans les études personnelles d'histoire locale et que, par ce moyen, l'Ecole Moderne pourrait se constituer une documentation riche, variée, éminemment efficace puisque réalisée par les enfants et les suppléant dans toutes leurs faiblesses de reproductions par dessins ou croquis.

2° Un matériel simple qui permette d'assurer par l'Ecole même le développement du film, afin d'en disposer dans les 24 heures.

Ce matériel peut être élaboré et construit par la C.E.L., étant donné la modicité de son prix de revient.

Il consisterait en une petite cuve en matière plastique noire de 35 cm. de long environ sur 2x3 cm. avec un couvercle sur toute sa longueur, comportant à un bout un bouchon entonnoir pour le remplissage. Ainsi, développement et fixage seraient faits en plein jour. Après le 1^{er} bain développant, l'exposition à la lumière serait facile en enlevant le couvercle (ceci pour l'inversion du film) tout en laissant le film à l'intérieur, maintenu par un système d'attache quelconque. Après quoi le 2^e bain et le fixateur se feraient dans les mêmes conditions que le précédent. La seule manipulation délicate serait la mise dans cette petite cuve à la chambre noire, ce qui n'est pas tellement délicat pour des élèves de 11 à 14 ans.

Une formule unique pour chaque bain compléterait la contribution C.E.L.

Signalons, en passant que pour ceux qui trouvent trop compliqué ce 2^e point du problème, la maison en question développe les films (50 vues 200 fr.) Mais alors il y a un délai préjudiciable à l'intérêt de l'enfant.

3° Un projecteur simple, bien adapté à sa fonction.

Les plans de ce projecteur sont établis en ce moment.

Tout sera fait pour en rendre sa marche la plus simple possible : il suffira, une fois l'appareil ouvert et allumé, de glisser dans la fente supérieure la double lame de verre enserrant le film et de pousser pour voir les différentes photos sur l'écran C.E.L. qui complètera d'une manière heureuse le projecteur C. E. L.

Voici le problème présenté et réalisé sur le plan de projet. Il suffit que la C.E.L. soit assurée d'un bon tirage pour qu'elle entreprenne sa mise en route.

Cependant, il ne faut pas se cacher qu'une période transitoire s'impose. Pour favoriser cette période transitoire et faire en sorte que la valeur pédagogique de l'utilisation de ce magnifique moyen de projection ne soit pas différé, nous proposons ceci :

La C.E.L. pourrait créer un service de reproduction sur film 16 mm. de tous les documents que chaque école, chaque élève désirerait projeter. Il va sans dire que cette reproduction serait strictement réduite à un **exemplaire** et encore devrait tenir compte des interdictions lorsqu'il s'agirait d'œuvres photographiques ou artistiques réservées.

Il est bien évident que le prix de revient de chaque photo serait très supérieur à celui obtenu en classe même, du fait des manipulations supplémentaires, des frais d'expédition. Mais enfin, ce serait un palliatif à cette période de démarrage toujours difficile.

Si vraiment le nombre des documents était important, nous pourrions envisager la location de machines reproductrices à grande vitesse qui abaisseraient dans de très larges proportions le prix de revient.

C'est aux coopérateurs de nous faire savoir leur besoin, leur désir, pour que la question puisse être poussée et mise en route pour la rentrée prochaine.

Ajoutons que si cela paraît compliqué, le prix d'un tel projecteur sera nettement plus bas que l'achat d'un épiscopes, appareil à projection de documents opaques (cartes, fiches, photos) qui coûte 3 fois plus et dont le rendement lumineux, quel que soit l'appareil sera, de très loin, inférieur à la projection par film en transparence. L'épiscopes ne permet pas la projection en salle claire, même avec l'écran C.E.L., tandis qu'un projecteur sur film aura un rendement excellent sur cet écran, même en salle claire. (Une exposition en Avignon, au cours de laquelle l'écran C.E.L. a été présenté au public, en a démontré sa valeur et sa luminosité.)

Telles sont les conclusions de notre commission. Nous y ajouterons que dans ces défilés de vues présentées à la C.E.L., les meilleurs, les plus évocatifs, les plus typiques seront édités en films fixes comme les B.T. sous la forme d'un abonnement.

Faites-vous inscrire ! Faites connaître d'urgence vos désirs, vos sentiments.

Le responsable de la Commission :
GAUTIER M., Tavel (Gard).

NE PARTEZ PAS EN VACANCES

sans avoir passé vos commandes

de rentrée.

Voir « Educateur », n° 18
